Page du Monde illustré portant sur le centenaire de la naissance d'Edgar Quinet.

Numéro d'inventaire : 1979.34192
Auteur(s) : Noël Nozeroy
Type de document : article
Éditeur : Le Monde illustré (Paris)
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1903
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Armand
Description : Page de revue.
Mesures : hauteur : 380 mm ; largeur : 280 mm
Notes : L'article rapporte les cérémonies commémorant le centenaire de la naissance d'Edgar Quinet.
Mots-clés : Commémorations et anniversaires (Documents)
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Mention d'illustration
ill.

LE CENTENAIRE D'EDGAR QUINET

EDGAR QUINET
(P. ot. Armand)

Le gouvernement a célébré dimanche le centenaire d'Edgar Quinet. Cette cérémonie peut se diviser en deux parties bien distinctes ; le matin, réunion sur la place du Panthéon des groupes et Comités de libre pensée et des positivistes, qui se sont rendus au cimetière Montparnasse où des discours ont été prononcés sur la tombe du célèbre philosophe et homme politique ; l'après-midi, M. Loubet est venu honorer de sa présence une séance solennelle tenue à la Sorbonne pour célébrer la mémoire d'Edgar Quinet.

Partis en bon ordre et sans que le moindre incident se produisit, les manifestants se dirigerent directement vers le cimetière Montparnasse, et la première de nos photographies les représente arrivant dans la Grande-Allée qui conduit à la tombe fort modeste et à peine visible à travers les arbustes funèbres.

Arrivée des délégations au cimetière Montparnasse

M. Chauvelon, professeur au lycée Voltaire a alors pris la parole et a parlé longuement d'Edgar Quinet. Une très intéressante allocution de M. Daniel Halévy a suivi la conférence et M. Lunel, du Conservatoire, a récité un poème de M. Rouquès.

La cérémonie officielle a eu un caractère beaucoup plus imposant. Salué par un détachement de gardes républicains et par les tambours et clairons sonnant et battant aux champs, le chef de l'Etat, auquel s'étaient joints tous les ministres, le Président du Sénat, M. Etienne, vice-président de la Chambre et un grand nombre de membres du Parlement, a été reçu, au seuil du palais, par MM. Chaumié, ministre de l'Instruction publique et Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris. Puis le cortège s'est dirigé vers le grand amphithéâtre, qui était bondé d'invités.

M. Ledrain, en qualité de président du Comité d'organisation du centenaire, a prononcé le premier discours.

M. Chaumié a parlé ensuite. Le grand maître de l'Université a salué Edgar Quinet comme le précurseur de l'instruction laïque et obligatoire. Edgar Quinet évoque, en même temps que les dons les plus rares de l'intelligence, les plus nobles vertus : honneur, fierté, amour des opprimés, adoration de cette France, pour laquelle il avait rêvé la gloire de devenir l'idéal des peuples modernes, enfin et surtout inébranlable foi dans la justice impérissable, dans le triomphe final du droit, tant que la conscience humaine leur offrira un asile.

M. Daniel Halévy

LES DISCOURS

M. Chauvelon

Le succès de M. Chaumié a été très grand et le Président de la République a mêlé ses applaudissements à ceux du publie.

Le prince Ghika, ministre plénipotentiaire de Roumanie, a pris la parole après le ministre de l'Instruction publique ; il a été très écouté, car il parle le français comme un vrai Parisien. Il apportait l'hommage de la nation roumaine à la mémoire de celui qui fut un des plus éloquents apôtres des droits des Roumains à une vie rationale. Et à cette occasion, en quelques phrases éloquentes et émues il a retracé l'histoire de l'indépendance de son pays.

M. Marcel Charcot, chef du cabinet du Président de la Chambre, a parlé à son tour au nom des Sociétés d'enseignement populaire.

Après lui, M. Buisson a fait un discours dans lequel il a enchâssé des citations très heureuses d'Edgar Quinet.

La partie musicale de la cérémonie était particulièrement soignée. On a exécuté successivement l'*Hymne à la Mémoire d'un Penseur*, de Julien Tiersot, sur les paroles d'Emile Blémont, et l'*Hymne des Temps futurs*, de Maurice Bouchor, sur les notes de Beethoven, avec des chants de femmes et d'hommes.

Après la musique, la récitation ; Mlle Roch, MM. Leitner et Fenoux ont lu des pages en prose de Quinet : Mlle Moréno du théâtre Sarah-Bernhardt a fait entendre quelques vers de lui.

Réception du Président de la République
par le Ministre de l'Instruction publique et le Vice-Recteur

On a connu Edgar Quinet philosophe et politicien, le poète est plus ignoré. Voici ce qu'il dit de Venise et de Rome à l'occasion d'un voyage qu'il fit en Italie :

« Il sonnait onze heures au campanile de Saint-Marc, lorsque j'arrivai à Venise. J'avoue que cette année, en Italie, a été une fièvre de poésie. L'enivrement qui me saisit sous ce ciel de feu ne se calma pas un jour ; toutes les magnificences éclataient à la fois : dans la peinture, dans le marbre, dans la musique, dans la langue italienne, enfin dans la race la plus belle. Je ne sais comment j'ai pu tenir pendant quatorze mois (1832-1833) à cette vie haletante ; du matin au soir, exploration des ruines ; heures dévorantes dans les musées, dans les églises ; travail absorbant dans les bibliothèques, au milieu de tant de trésors accumulés ; car j'ai tout vu et bien vu. »

Puis, son arrivée à Rome :

« Là, au bord des Maremmes, sur le seuil d'une « ostéria », j'eus la vision de la beauté la plus accomplie. Comme j'allais passer le « ponte Felice », une jeune fille sortit d'une maison voisine ; elle s'approcha, m'apportant des pêches et des raisins de la montagne. Ses yeux noirs brillaient au soleil sous la toile blanche, dont sa tête était couverte ; de longs pendants d'oreilles tombaient sur ses épaules ; elle avait le teint des beaux marbres, quand le soleil les a dorés, et la taille d'Agrippine dans un corset écarlate et or. J'arrêtai mon cheval, je la contemplai quelque temps avec étonnement et ravissement comme une madone rustique descendue de sa niche. »

Noël Nozeroy.

1903

LA TEMPÊTE DANS LA MANCHE

Une violente perturbation atmosphérique a rendu la navigation particulièrement dangereuse dans la Manche. Si nos marins n'ont pas éprouvé de grands sinistres, ils le doivent à leur vigueur et à leur courage autant qu'à la solidité de leurs bateaux. Sortant par tous les temps, ils rapportent le poisson dont le produit fait vivre leurs familles et alimente les populations.

Le pinceau de notre collaborateur Johanson symbolise, dans cette page, un des épisodes les plus émouvants des dernières tempêtes. Le 23 février, le bateau de pêche 2485, du port de Boulogne, a coulé sur un banc par une mer démontée. L'équipage est sauf. Il a pu atterrir dans son canot, à l'entrée de la Canche, en face Etaples.

MUSÉE NATIONAL